

LE REGARD SYNOPSIS

En apprenant qu'il est sur le point de perdre la vue, Esfandiyar, un expatrié iranien vivant à Paris, décide de rentrer chez lui après vingt ans d'exil. Confronté à son passé, il vit des retrouvailles lourdes de sens. Avec son père mourant, mais aussi avec son ancien amour Forough. Entre les intrigues liées à son passé politique et ses conflits amoureux, Esfandiyar a beaucoup de comptes à régler avant de sombrer dans le noir ...

FICHE ARTISTIQUE

Esfandiyar
Forough
Simine (Sœur d'Esfandiyar)
Keyvan (frère d'Esfandiyar)
Amir (père d'Esfandiyar)
Syamak (ami d'Esfandiyar)
Kheyrallah (domestique)
Kian (neveu d'Esfandiyar)
Homme pourchassé
Chauffeur de taxi

Hamid-Reza Danechvar
Fariba Kossari
Behnaz Jafari
Mohamad Hatami
Houshang Ghovanlou
Mohamad Assadi
Massoud Malek-Khani
Ehssan Daneshmandi
Bijan Héjazi
Hossein Fallah

Réalisation
Scénario

Directeur de la photo
Montage

Musique
Mixage
Produit par

Avec la participation de

Sepideh Farsi
Sepideh Farsi
Javad Djavahery
Jamshid Alvandi
Sepideh Farsi
Hossein Zandbaf
Christophe Rezaï
Bruno Tarrière
Javad Djavahery
Iraj Taghipoor
Global Film Initiative

Fiction - 83 mn Format Image : 35 mm / Couleur / 1,85 Son : Dolby Digital (SRD) Langue : Persan (VOSTF)
France - Iran / 2005 Visa : 114 284



Presse
MISSION
Rodolphe ROUXEL
171, quai de Valmy - 75010 PARIS
Tél : 06 60 20 81 55
E-mail : rodolphe.mission@noos.fr

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
6, rue Lincoln - 75008 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
Fax : 01 42 23 01 35
E-mail : solaris@solaris-distribution.com
Site : www.solaris-distribution.com

SELECTIONS FESTIVALS

Festival de Rotterdam (Compétition)
Festival de Jeonju / Corée (Compétition)
Festival de Rabat (Compétition)
Festival de Cinéma Politique de Barcelone (Compétition)
Festival du film de Brisbane
Rencontres / Paris Cinéma
Festival de film de Shanghai
Alternativa Barcelone
Festival du film du Caire
Split Film Festival (Croatie)



SEPIDEH FARSI BIOGRAPHIE

Sepideh Farsi est iranienne. Née à Téhéran en 1965, elle arrive à Paris en 1984 et commence des études de mathématiques, mais s'intéresse très vite à l'image. Autodidacte, elle pratique la photographie pendant plusieurs années, puis s'oriente vers le cinéma et commence à écrire ses premiers scénarii de court-métrage.

Elle réalise son premier court-métrage **Ballerines Rouges** en 1988. Suivent **Tango**, **Le vent du Nord** et **Rêves d'Eau**.

Puis vient le temps de la quête d'identité que Sepideh Farsi tente d'approcher à travers son premier documentaire **Le monde est ma maison** qui traite de l'exil iranien.

Son deuxième documentaire **Homi D. Sethna, filmmaker** dépeint le portrait d'un vieux cinéaste zoroastrien à Bombay. Le film est montré dans une quinzaine de festivals à travers le monde et obtient plusieurs prix, notamment au Cinéma du Réel, Festival de Bombay (Prix Fipresci) et au festival Traces de Vie (Clermont-Ferrand).

Elle réalise ensuite **Hommes de Feu**, un documentaire sur les pompiers de Téhéran, puis revient vers la fiction, réalisant successivement deux longs-métrages **Le Voyage de Maryam** et **Rêves de Sable**.

Son dernier film **Le Regard** raconte l'histoire d'un amour impossible, sur la toile de fond des événements politiques troubles du début des années 80 en Iran.

FILMOGRAPHIE

- 2005 **Le Regard**
- 2003 **Rêves de Sable**
- 2002 **Le Voyage de Maryam**
- 2001 **Hommes de Feu** (documentaire)
- 2000 **Homi D.Sethna, filmmaker** (documentaire)
- 1998 **Le Monde est ma maison** (documentaire)
- 1997 **Rêves d'eau** (court-métrage)
- 1993 **Le Vent du Nord** (court-métrage)
- 1989 **Tango** (court-métrage)
- 1988 **Ballerines rouges** (court-métrage)



RÊVES D'EAU PRÉSENTE

نگاه Le Regard

UN FILM DE
SEPIDEH FARSI

UN FILM DE SEPIDEH FARSI AVEC HAMID-REZA DANECHVAR FARIBA KOSSARI
BEHNAZ JAFARI MOHAMAD HATAMI HOUSHANG GHOVANLOU MOHAMAD ASSADI
BIJAN HEJAZI HOSSEIN FALLAH MASSOUD MALEK-KHANI EHSSAN DANESHMANDI
PRODUIT PAR JAVAD DJAVAHERY IRAJ TAGHIPOOR AVEC LA PARTICIPATION DE GLOBAL FILM INITIATIVE
SCÉNARIO SEPIDEH FARSI JAVAD DJAVAHERY MUSIQUE CHRISTOPHE REZAI
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JAMSHID ALVANDI SON BRUNO TARRIERE MONTAGE SEPIDEH FARSI
MONTAGE SEPIDEH FARSI HOSSEIN ZANDBAF MONTAGE SON HOSSEIN ABOLSEGH
DIRECTEUR DE PRODUCTION PEYMAN JAFARI GÉNÉRIQUE REZA ABEINI



SEPIDEH FARSI

ENTRETIEN

Votre film a pour titre LE REGARD. Son protagoniste, Esfandiyar, a la vue qui se trouble. Est-ce une métaphore de l'exil ? D'autre part, il y a un plan répété qui est celui d'une femme à qui l'on bande les yeux, signe d'une arrestation...

Ces signes peuvent être lus de diverses manières. Il y a l'exil bien sûr, mais aussi le fait que l'Iran est très myope face à son histoire la plus récente. Je veux parler du début des années 80, une période qu'on a trop souvent tendance à oublier. Esfandiyar est le nom d'un héros de la mythologie perse. Dans Le Livre des Rois, il est dit qu'il a un corps d'airain, parce qu'après avoir tué un dragon, il s'est baigné dans son sang, ce qui l'a rendu invulnérable. Mais au moment où il plonge dans le sang, il ferme les yeux, qui deviennent donc son point faible et la cause de sa mort. Dans le film, Esfandiyar décide de revenir dans son pays, qu'il n'a pas "vu" pendant vingt ans d'un exil vécu en France, au moment où sa vue s'affaiblit. Pour voir une dernière fois ce qu'il ne pouvait ou ne voulait pas voir auparavant.

L'annonce de sa cécité semble vécue par Esfandiyar comme une petite mort...

Il demande alors au médecin pour combien de temps il en a encore. C'est le genre de question que l'on se pose au moment de la disparition d'un proche. Combien de temps reste-t-il pour "voir" ce qui est en train de mourir ? C'est ce qui sous-tend Esfandiyar dans sa velléité de vengeance, de règlement de compte. Car à travers ce qu'il considère comme une trahison, il refusait de revenir faire un état des choses. Du moins tant qu'il savait qu'il pouvait "voir".

Esfandiyar a un passé lourd, mais ses règlements de comptes sont intérieurs...

Disons que son aveuglement est autant métaphysique que physique. C'est un problème de perception. Ce que l'on ne voit pas, qui n'est donc pas vu, n'existe pas. Et paradoxalement, en perdant la vue, Esfandiyar acquiert plutôt une vision intériorisée des choses. Dans une version antérieure du scénario, Esfandiyar revenait en Iran après avoir appris la gravité de l'état de santé de son père, mais j'ai finalement préféré que sa décision soit intérieure plutôt que provoquée par un élément extérieur, et qu'il revienne au pays pour se retrouver.

Le retour d'Esfandiyar clarifie son rapport au père dont la mort est montrée de façon clinique, ainsi qu'à sa sœur, comme dans la scène où ils fuient ensemble du cimetière au moment de l'enterrement, qui révèle leur côté "enfants terribles".

La mort du père est montrée de manière minimaliste parce que la mort est un événement très simple, au-delà du pathos, légitime d'ailleurs, qu'il peut y avoir autour. Esfandiyar veut vivre cette mort simplement, aussi à cause de ce que son père lui a usurpé. Quant à sa sœur, elle est à la fois extravagante et en même

temps l'incarnation de l'innocence. Elle s'habille en rouge pour "crier" la mort de son père. C'est la seule à le pleurer sincèrement. Sa relation avec Esfandiyar est forte, parce qu'elle est exempte de l'ombre de trahison qui plane sur tous les autres membres de la famille. Le côté "enfants terribles" de leur relation vient d'une grande complicité entre eux, du fait qu'ils vivent tous les deux un peu en marge.

Le retour est l'occasion pour Esfandiyar de s'imposer dans la famille, ce qui crée un problème relationnel avec son jeune frère...

Il y a une ambiguïté de la part du père dans le choix d'Esfandiyar comme exécuteur testamentaire, bien qu'il ait été absent depuis si longtemps. C'est peut-être une façon de se racheter de la part du père pour avoir épousé la femme de sa vie. Mais cela attise la jalousie du petit frère qui fait plutôt partie de la génération des "yuppies" iraniens. Fait qui révèle la tendance matérialiste de la jeune génération en opposition à l'idéalisme des gens de la génération d'Esfandiyar. Parce que l'Iran, bien que censé être un pays anti-capitaliste, est tout sauf ça aujourd'hui, à cause de la grande pression économique que subit le pays.

Le retour d'Esfandiyar lui permet aussi de régler ses comptes à sa manière à un certain "dénonciateur", lié justement à l'histoire de LA femme...

Sa manière de faire, c'est-à-dire d'épargner l'homme alors qu'il pourrait le tuer, montre comment l'héroïsme et la lâcheté sont les revers de la même médaille. Je suis de cette génération qui a vécu les vagues de répression du début des années 80 et je sais combien il est difficile de prendre position et de juger les gens. Esfandiyar épargne le "dénonciateur" parce que, d'une part sa vue se trouble juste au moment d'appuyer sur la gâchette et d'autre part, il montre ainsi à cet homme qu'il n'est rien. Il y a dans le film un plan précurseur : au moment où Esfandiyar va chercher le revolver, il voit un cafard sur le sol, mais au lieu de l'écraser, il le retourne et le laisse partir.

Et puis bien sûr, il y a l'histoire d'amour qui ne s'éclaire qu'à la fin...

Je voulais que ce magma de rancœur et de trouble émotionnel, amoureux et politique, se défasse pièce par pièce comme un engrenage qui se défait cran par cran. Je voulais garder cette partie-là pour la fin du film. Du point de vue dramaturgique, c'est plus juste. Cette attitude presque froide est une façon d'être des Iraniens, surtout lorsqu'ils appartiennent à la grande bourgeoisie, qui sont éduqués à ne pas montrer leurs sentiments. Esfandiyar croise donc plusieurs fois dans le film, son amour trahi, en restant toujours très poli comme avec quelqu'un qu'il connaît à peine.



Il y a à ce propos, une séquence étonnante, à l'hôtel, où là encore, il ne se passe pas ce à quoi un public occidental pourrait s'attendre. C'est bien sûr une séquence totalement irréaliste, ne serait-ce que dans l'élégance du filmage...

Complètement. Téhéran est une ville, toute aussi débordante d'activité et folle qu'elle soit, où l'on manque cruellement d'intimité. Ce sentiment existe partout en Iran, mais le manque se ressent plus particulièrement à Téhéran qui est quand même une capitale ! Il est évident qu'un homme et une femme non mariés ne peuvent pas prendre une chambre ensemble dans un hôtel en Iran, mais il s'agit justement d'un hôtel fantôme. Je montre seulement une main qui donne une clef. La scène de la chambre est filmée d'ailleurs sous un angle complètement irréaliste, vue dans un miroir, d'en haut et à l'envers. Esfandiyar traverse même l'axe de la caméra dans le premier plan. Une façon de souligner le côté onirique de la séquence. Cette séquence a d'ailleurs beaucoup dérangé la censure iranienne.

LE REGARD serait-il un film sur la peur d'émotions humaines qui malgré la fuite vous rattrapent toujours, même vingt ans après ?

Que ce soit volontaire ou pas, plus on s'éloigne des choses, plus elles vous attirent comme un aimant. Quand on part au loin, il y a un état des choses qui est comme "gelé", préservé intacte. Je pense que Le Regard est une sorte d'aboutissement d'un règlement de compte que je fais avec mon passé, depuis mon premier court-métrage.

Le héros du Regard est un homme, Esfandiyar, mais le film se termine sur le portrait d'une femme, Forough...

C'est elle qui prend l'ultime décision. Pour moi, Forough est, avec Esfandiyar, un des deux personnages principaux du film. Ce qui m'intéressait était ce "basculement" d'un personnage à un autre au milieu du film. Sans effet d'annonce, dans un glissement progressif de l'un vers l'autre. Sans qu'Esfandiyar disparaisse, Forough devient "moteur". Cela permet dans un pays où l'on a tendance à émettre des jugements sur tout, de montrer l'impossibilité de juger l'amour. Forough démontre par son acte final, qu'elle détient la liberté de décider de sa vie. En Iran, les femmes ont intérêt à être déterminées sinon elles sont laminées ! Le vrai drame du film c'est l'histoire d'un homme et d'une femme, et la question politique fait corps avec.

Votre position de réalisatrice iranienne vivant en France est unique...

En Iran, on ne sait pas très bien où me situer. Les gens s'étonnent souvent du fait que je connaisse encore si bien le pays, alors que je suis partie il y a plus de vingt ans. Et pour les français, je reste toujours une Iranienne. Et les deux choses sont vraies d'ailleurs... je me sens à la fois très persane et très française !

Entretien réalisé par Michèle Levieux (Septembre 2006)